

Centre
Pompidou-Metz

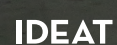
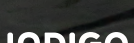
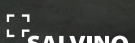
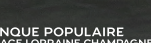


CERITH WYN EVANS

LUEURS EMPRUNTÉES À METZ

DOSSIER DE PRESSE

01.11.24 → 14.04.25



SOMMAIRE

1. PRÉSENTATION.....

04

2. ENTRETIEN AVEC L'ARTISTE.....

06

3. BIOGRAPHIE.....

08

4. FOCUS ŒUVRES.....

09

5. PROGRAMMATION ASSOCIÉE.....

14

6. CATALOGUES.....

16

7. PARTENAIRES.....

17

8. VISUELS DISPONIBLES.....

21

1. PRÉSENTATION

CERITH WYN EVANS LUEURS EMPRUNTÉES À METZ

Du 1^{er} novembre 2024 au 14 avril 2025

Galerie 3 & Forum

Commissariat : Zoe Stillpass, chargée de recherche / commissaire au Centre Pompidou-Metz

lueurs empruntées à METZ est la première exposition personnelle de Cerith Wyn Evans dans une institution française depuis sa monographie au Musée d'Art Moderne de Paris en 2006. S'emparant du Forum et de la Galerie 3, l'artiste met en résonance des œuvres sonores et lumineuses, élaborant de rayonnantes scénographies. Des créations anciennes entrent en interaction avec des œuvres plus récentes, tels des personnages de théâtre, produisant de nouveaux scénarios. Chacune reste singulière, et toutes sont orchestrées de telle sorte que l'exposition ne cesse de se transformer, comme animée par une vie intérieure.



Cerith Wyn Evans, *S=U=P=E=R=S=T=R=U=C=T=U=R=E* ("Trace me back to some loud, shallow, chill, underlying motive's overspill..."), 2010
© Cerith Wyn Evans. Photo © White Cube (Todd-White Art Photography)

Cerith Wyn Evans a d'abord œuvré du côté du cinéma expérimental. Depuis les années 1970, il entretient une relation avec l'art conceptuel, en se concentrant sur la sculpture et les installations. Si ses créations conservent les qualités cinématographiques de ses débuts, les spectateurs ne sont plus de simples observateurs : leur présence et leurs changements de perspective jouent un rôle central. Depuis près de quarante ans, l'artiste développe une pratique singulière à travers laquelle il explore les limites de la perception, et remet ainsi en question l'approche conventionnelle du principe même d'exposition.

Dans le Forum du Centre Pompidou-Metz, un « jardin d'hiver » accueille des œuvres qui brouillent les frontières entre nature et culture. Ce jardin joue avec l'architecture de Shigeru Ban et Jean de Gastines, donnant l'illusion qu'intérieur et extérieur ne font qu'un. Pour cette installation, l'artiste investit l'espace, avec des plantes baignées dans la lumière naturelle traversant les vitres qui vont du sol à la toiture. La lumière évolue ainsi au fil des jours et des saisons. Au cœur de cette végétation, deux colonnes constituées de tubes à filament rappellent les tubes de carton qui font la renommée de Shigeru Ban. À l'image de gigantesques arbres de verre, elles s'élèvent jusqu'à la toiture culminant à 35 mètres. Ces colonnes restent délibérément éteintes, comme un signe silencieux évoquant les progrès inexorables de la technologie. Un squelette humain en verre, fabriqué spécifiquement pour cet espace, est suspendu et projette des ombres sur le mur. Enfin, de grandes géodes d'améthyste placées dans des caisses de verre invitent au dialogue entre le monde de la nature et le monde social.

Dans une atmosphère sensiblement différente de celle du jardin d'hiver, Cerith Wyn Evans transforme la Galerie 3 en ce qu'il appelle un « jardin de promenade ». Contrairement à un accrochage traditionnel, l'artiste y a « semé » des œuvres. Il a également réalisé un désir de longue date : couvrir entièrement de miroirs l'espace d'exposition. Il déclare, "C'était un rêve dont je doutais qu'il puisse un jour se produire !" Dans ce geste audacieux, les murs, longs de 80 mètres, sont habillés de miroirs. La lumière émanant des sculptures y crée des effets électrisants, oscillant dans un perpétuel mouvement. Les baies vitrées situées aux deux extrémités de la galerie s'ouvrent à la lumière extérieure et à la vue

sur Metz, prenant ainsi pleinement part à l'exposition. Dans ce cadre d'exception, Cerith Wyn Evans met en scène les œuvres de manière à intensifier l'expérience de la perception, par l'illusion de la multiplication qui s'étend à l'infini. Cette expérience haptique, tel un panorama, un « paysage emprunté à Metz » entre en dialogue avec notre jardin intérieur.

Adoptant le tempo d'une calme respiration, cinq colonnes constituées de LED s'allument lentement jusqu'à l'aveuglement puis baissent d'intensité jusqu'à la transparence absolue. Cette œuvre fait écho à une sculpture voisine en verre transparent, dont les flûtes de cristal inspirent et expirent l'air ambiant au rythme d'un programme algorithmique. Fonctionnant en autonomie, elles émettent d'étranges bourdonnements. Si jouer de la flûte ou souffler le verre requiert l'intervention du souffle humain, ici, l'humain a disparu et l'œuvre d'art a trouvé sa propre voix. Suspendus, des motifs abstraits de néon inspirés de la tradition japonaise du théâtre Nô semblent exécuter une danse frénétique.

Hautement photogénique, l'exposition reflète le narcissisme et le voyeurisme d'une économie de l'image. Elle interroge la manière dont chacun utilise ces images produites, consommées et distribuées par les smartphones, ou ce que Cerith Wyn Evans appelle « ces appareils tyranniques omniprésents régis par des algorithmes conçus pour servir nos désirs picturaux ». Ces instantanés ne capturent cependant jamais tout à fait les sensations et les intensités qui affectent directement les corps. Les visiteurs sont ici les acteurs d'une chorégraphie de lumières naturelles et artificielles, d'ombres, de sons et de silence en perpétuelle interaction. La diffusion de ces vagues sonores et lumineuses autant que les déplacements des spectateurs font de chaque instant de contemplation un nouvel événement.

Dans l'exposition lueurs empruntées à METZ, Cerith Wyn Evans remet ainsi en question notre manière de vivre la réalité, faisant résonner de nouvelles expériences transformatives.

2.

ENTRETIEN

AVEC L'ARTISTE

Pouvez-vous expliquer le choix du titre de l'exposition ?

Les titres sont souvent pour moi une difficulté. J'entends le besoin de « nourrir » le public avec des « raccourcis » mais à mon sens, ils limitent la liberté d'association et l'imagination.

Puisqu'un titre m'était demandé, j'ai choisi d'évoquer un « état » transitoire, à savoir la lumière. À la fois le cycle de la lumière naturelle, lumière du jour et de la nuit. Une lumière ici très présente et encadrée par des baies vitrées qui offrent des vues panoramiques de Metz et occupent tout l'espace de la Galerie 3. Cette lumière naturelle est amplifiée par des miroirs placés sur les murs... Quant à la lumière « électrique », elle est projetée par la myriade d'œuvres présentées dans l'exposition.

J'appréhende une situation ou un événement visuellement difficiles à comprendre, par les changements d'intensité lumineuse constamment volatiles et à peine perceptibles... une dynamique de frictions et de contradictions, répercutée, multipliée, occultée, difficile à définir avec des mots. Un défi à la représentation et à l'interprétation. Pourtant, c'est en m'appuyant sur une notion lumineuse et brumeuse, ancrée dans un lieu qui évoque une rêverie que m'est apparu ce titre lueurs empruntées à METZ.

Votre dernière exposition dans une institution française remonte à 2006 au Musée d'Art Moderne de Paris. Comment votre travail a-t-il évolué depuis, et en quoi cette exposition à Metz reflète-t-elle vos préoccupations artistiques d'aujourd'hui ?

Je me réjouis de l'occasion qui m'est donnée d'exposer mon travail, même si je suis assez peu attaché aux notions d'institution et de temporalité. Je repense avec émotion aux événements qui se sont déroulés il y a 18 ans au Musée d'Art Moderne à Paris et, avec le recul, je peux dire qu'ils ont entraîné certains changements de sensibilité.

Pour cette mise en scène particulière, les œuvres ont été rassemblées de concert. Je vois chaque opportunité d'exposition comme une improvisation avec les circonstances, un engagement avec les matériaux, l'espace... sa singularité, son potentiel pour articuler un assemblage d'énergies - de champs, de plis et de flux. Ou, comme le dirait Lawrence Weiner, « Juste un autre écoulement de temps ».

C'est la première fois que vous recouvrez de miroirs les murs d'un espace d'exposition. Comment cette décision a-t-elle été prise et quel rôle jouent les miroirs dans l'exposition ?

La réponse est – en partie – simple. J'ai vu une photographie d'une installation de Daniel Buren au Centre Pompidou-Metz. Il avait recouvert les murs d'une galerie de miroirs, ce qui donnait l'illusion que la vue de la fenêtre se prolongeait dans la pièce. L'horizon semblait s'extrapoler comme un leporello réflexif – un accordéon en pleine extension, à chaque fois que le souffle est expulsé. Cette installation a plié l'espace... a fait un portrait – un paysage – une vue panoramique. Il est encore difficile de dire sans idée préconçue quel rôle la présence de ces miroirs jouera. Comme toujours, j'attends de voir.

Alors que dans le Forum vous avez mis en scène un jardin d'hiver avec de vrais arbres, dans la Galerie 3 vous avez créé ce que vous appelez un « jardin de promenade ». Pourriez-vous nous parler de vos idées concernant ces jardins et la manière dont ils diffèrent des accrochages traditionnels et des expériences d'exposition conventionnelles ?

Les plantes et les matériaux organiques ont joué un rôle important dans mon travail depuis les toutes premières installations de films et sculptures de la fin des années 1970. Il y avait toujours un arrangement de plantes et de fleurs, un « proto-lkebana ¹ ».

J'erre.... J'ai toujours un recours à la nature comme culture ou Culture.

J'ai la volonté de « liquéfier » les distinctions entre intérieur et extérieur.

D'interroger les « termes et conditions qui s'appliquent » aux perceptions.

J'évoque le jardin, à la fois méthode et talisman.

À Murin-an²

À la petite Sparte !

Puis, à Marcel*... Un jardin d'hiver... région du sens et zone de dislocation.

S'attarder dans un Oasis ... prescrire l'espace.

Et à l'occasion, « suspendre le travail » comme le dicte le jardin.

*Marcel Broodthaers, Marcel Proust, Marcel Duchamp, Marcel Mauss... Merce Cunningham.

¹ Art traditionnel japonais de la composition florale qui privilégie une harmonie de construction linéaire, de rythme et de couleurs.

² Jardin japonais typique de la période Meiji, 1868 -1912, situé dans le quartier moderne d'Okazaki, à l'est de Kyoto.

3. BIOGRAPHIE

Cerith Wyn Evans (né en 1958 à Llaneli, Pays de Galles) vit et travaille à Londres et dans le Norfolk, en Angleterre.

De nombreux musées internationaux ont consacré des expositions monographiques au travail de Cerith Wyn Evans, notamment *Cerith Wyn Evans* au Sogetsu Kaikan, Tokyo (2023) ; *Aspen Drift* au Aspen Art Museum, Colorado (2021) ; *...the Illuminating Gas* au Pirelli HangarBicocca, Milan (2019) ; *Cerith Wyn Evans* au Museo Tamayo, Mexico City (2018) ; *Cerith Wyn Evans* au Haus Konstruktiv, Zurich (2017) ; *Forms in Space...by Light (in Time)* aux Duveen Galleries Tate Britain, Londres (2017) ; *Cerith Wyn Evans* au Museion, Bolzano (2015) ; *Cerith Wyn Evans* à la Serpentine Gallery, Londres (2014) ; *The What If?... Scenario (after LG)* au TBA-21 Augarten, Vienne (2013) ; *Cerith Wyn Evans* à la Bergen Kunsthall (2011) ; *A=P=P=A=R=I=T=I=O=N* au Tramway, Glasgow (2009) ; *Cerith Wyn Evans* à la Inverleith House, Édimbourg (2009) ; *...visibleinvisible* au Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León (2008) ; *Take my eyes and through them see you* à l'Institute of Contemporary Arts, Londres (2006) ; *...in which something happens all over again for the very first time* au Musée d'art moderne de la ville de Paris/ARC (2006) et au Kunstbau Lenbachhaus, Munich (2006) ; *The Sky is Thin as Paper Here* au Kunsthaus Graz, Autriche (2005) ; et *Thoughts unsaid, now forgotten...* au MIT Visual Arts Center, Boston.

Il a participé de nombreuses expositions collectives telles qu'à la 14^{ème} Biennale de Lyon (2017) ; au Skulptur Projekte, Münster (2017) ; à la 57^{ème} Biennale de Venise (2017) ; à la 4^{ème} Biennale de Moscou (2011) ; à la 1^{ère} Aichi Triennale, Nagoya (2010) ; à la 9^{ème} Biennale d'Istanbul (2005) ; et à la Documenta 11, Cassel (2002). Il a été le premier artiste à représenter le Pays de Galles à la Biennale de Venise en 2003.

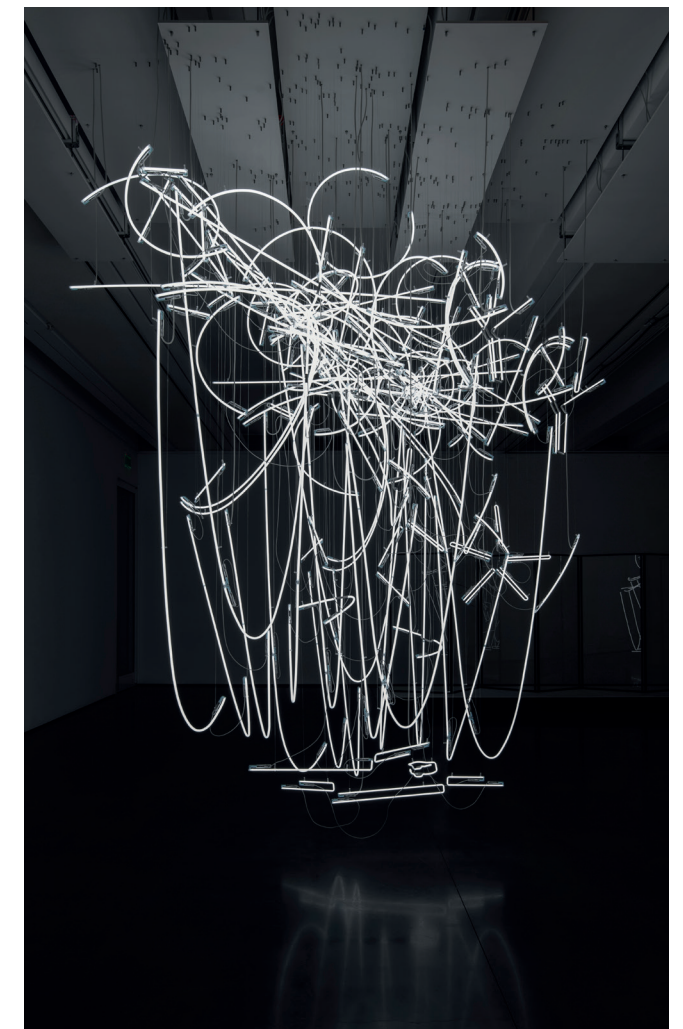
En 2018, Cerith Wyn Evans a remporté le Prix Hepworth for Sculpture pour son œuvre, *Composition for 37 Flutes* présente, dans l'exposition à Metz. Ses œuvres font partie des collections permanentes d'institutions internationales telles que le Museum of Modern Art (MoMA), New York ; la Tate Modern, Londres ; le Centre Pompidou ; la Fondation Louis Vuitton ou encore le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

4. FOCUS ŒUVRES

Neon Forms (after Noh) (2015–2019)

Les sculptures en néon de Wyn Evans sont animées de l'intérieur par une force invisible que l'artiste appelle « le gaz d'éclairage ». Les néons ne peuvent produire de la lumière que grâce à des gaz nobles, extraits de l'atmosphère. Scellés à l'intérieur de tubes en verre, ces gaz inertes émettent des photons et brillent lorsqu'un courant les traverse.

Évoquant les propriétés alchimiques du néon, Cerith Wyn Evans indique : « il y a là à l'œuvre une force très mystérieuse, intraitable, étrange, des énergies qui sont très palpables. » Jouant sur les notions de « matériel » et « d'immatériel », la série de sculptures lumineuses suspendues *Neon Forms (after Noh)* de Cerith Wyn Evans est l'une des incarnations de ce gaz « magique » et « quelque peu irréel ». Elles ont une couleur bleue froide qui correspond à la lumière du jour nordique et laisse une image rémanente. Pour créer les formes de ces néons, l'artiste s'est appuyé sur le théâtre Nô – théâtre japonais traditionnel du XIV^e siècle, caractérisé par des mouvements rigoureusement codifiés. Leur dessin se fonde sur des schémas de « kata », les notations visuelles des gestes du Nô utilisées par les acteurs pour apprendre la chorégraphie complexe et stylisée des spectacles. Ces schémas indiquent des gestes aussi subtils qu'un tapement de pieds, un penchement de tête, l'ouverture et la fermeture d'un éventail, ou le léger plissement d'un tissu de kimono.



Cerith Wyn Evans, *Neon Forms (after Noh II)*, 2015
© Cerith Wyn Evans. Photo: Carter Seddon. Courtesy Aspen Art Museum

« Il y a là à l'œuvre une force très mystérieuse, intraitable, étrange, des énergies qui sont très palpables ».

Mantra (2016)

Dans un processus de traduction et de transition, les lustres de « Mantra » convertissent le son en lumière. Cette œuvre, deux lustres conçus par l'atelier de verrerie de Galliano Ferro et réalisés en verre de Murano soufflé à la main, sont ornés de multiples branches qui retombent comme des vignes et s'épanouissent en fleurs complexes, dans un style qui rappelle l'élégance à l'ancienne. Grâce à un tour de « passe-passe de perception » dont joue Cerith Wyn Evans, les lustres ont l'air identiques, alors que l'un des deux est en réalité plus grand que l'autre. Ainsi, ces images mises en miroir ne sont pas le reflet l'une de l'autre. S'allumant et s'éteignant, les luminaires équipés de dispositifs de traitement électronique réinterprètent l'enregistrement d'une pièce pour piano composée et jouée par Cerith Wyn Evans. Depuis le début des années 2000, l'artiste a réalisé un certain nombre de lustres qui communiquent au moyen de lumières clignotantes. Dans un duo techno-animiste, les lustres semblent canaliser des voix extérieures qui scintillent dans une symphonie de lumière silencieuse.



Cerith Wyn Evans, *Mantra*, 2016
© Cerith Wyn Evans. Photo © White Cube (George Darrell)

Dans un duo techno-animiste,
les lustres semblent canaliser des voix extérieures
qui scintillent dans une symphonie
de lumière silencieuse.



Cerith Wyn Evans, *Pli S=E=L=O=N Pli*, 2020
© Cerith Wyn Evans. Photo © Carter Seddon. Aspen Art Museum

Pli S=E=L=O=N Pli (2020)

Cerith Wyn Evans a transformé dix-sept panneaux de verre transparent en haut-parleurs suspendus au plafond. Ces panneaux créent ainsi des « chambres » dans lesquelles les visiteurs peuvent entrer et être enveloppés dans un univers sonore. Chaque panneau diffuse un mélange de sons, dont une pièce pour piano composée et jouée par l'artiste ou encore des sons de l'espace. Pour ces derniers, Cerith Wyn Evans a employé des clips de *radioqualia*, une chaîne de musique expérimentale qui, au début des années 2000 utilisait un équipement spécialisé pour capter et diffuser les sons transmis par des satellites en orbite autour de la Terre.

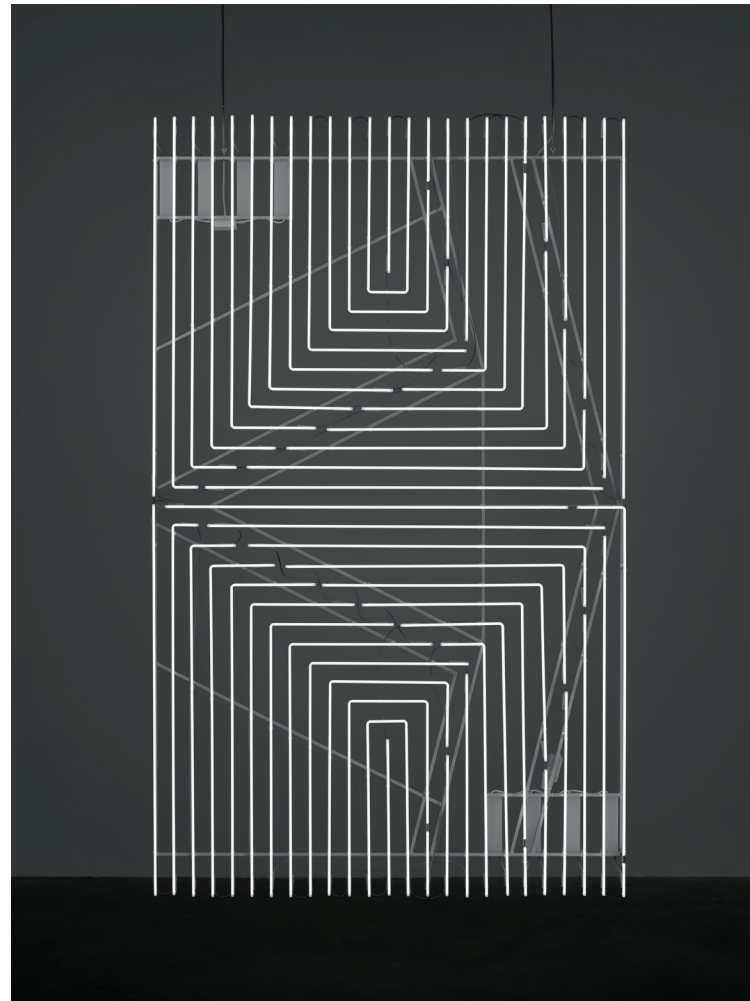
Le titre de *Pli S=E=L=O=N Pli* est emprunté à l'œuvre du musicien Pierre Boulez, *Pli selon pli. Portrait de Mallarmé* (1957-1990). Selon lui, la composition dépeint un portrait du poète « pli selon pli ». Pierre Boulez a tiré cette expression d'un poème de Mallarmé qui dépeint la brume matinale couvrant la ville de Bruges et se « dépliant » lentement jusqu'à faire émerger les bâtiments de pierre. Cerith Wyn Evans crée des images de ces états instables et informels.

Le titre de l'œuvre s'appuie également sur la philosophie de Gilles Deleuze, qui inspire constamment Cerith Wyn Evans. Dans son livre *Le Pli*, le philosophe évoque également la composition de Pierre Boulez d'après Mallarmé et souligne que le pli était l'idée la plus importante pour le poète. Consistant en une multiplicité de particules de haute énergie cinétique, les images de *Pli S=E=L=O=N Pli* planent au seuil de l'immatérialité.

Consistant en une multiplicité de particules de haute énergie
cinétique, ces images planent au seuil de l'immatérialité.

Neon after Stella (2022)

Le matériau source de Cerith Wyn Evans pour ses œuvres intitulées *Neon after Stella* est le groupe de peintures noires que l'artiste américain Frank Stella commença en 1958. Sur les raisons qui l'ont conduit à choisir cette série comme sujet, Cerith Wyn Evans précise « Dans une certaine mesure, je vois les originaux de Stella comme une espèce de partition que je joue en la transcrivant dans un autre registre visuel et spatial. » Pour cette série, l'artiste a reproduit les peintures noires en néons blancs. Plus précisément, il a laissé vides les bandes noires prédominantes des tableaux et a transmué les bandes de toile blanche qui les séparent en néons. Il a ainsi inversé les champs positif et négatif de l'ordre géométrique symétrique de Stella tout en fragmentant leur entièreté.



Cerith Wyn Evans, *Neon after Stella (Arundel Castle)*, 2022
© Cerith Wyn Evans. Photo © White Cube (Theo Christelis)

Comme la plupart des œuvres de Cerith Wyn Evans présentées dans l'exposition, ces grands écrans lumineux sont suspendus, permettant aux visiteurs de marcher autour et de voir à travers. Changeant avec le point de vue, les écrans se chevauchent et se combinent pour créer des motifs d'interférence moirés. L'artiste instille ainsi dans son œuvre une performativité continue, offrant une expérience corporelle inédite au visiteur. Sujet et objet évoluent dans le temps, tandis que leurs relations l'un à l'autre changent constamment dans un flux esthétique.

« Dans une certaine mesure, je vois les originaux de Stella comme une espèce de partition que je joue en la transcrivant dans un autre registre visuel et spatial. »

Les fissures marquent la rencontre d'une force intensive et d'une matière extensive.



Cerith Wyn Evans, *phase-shifts (after David Tudor) II*, 2023,
Vue d'installation Marian Goodman Gallery Paris
© Cerith Wyn Evans / Courtesy of the artist and Marian Goodman Gallery / Photo credits: Rebecca Fanuele

phase shifts (after David Tudor) (2023)

phase shifts (after David Tudor) fait allusion à *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même* de Marcel Duchamp, un thème auquel Cerith Wyn Evans fait souvent référence dans nombre de ses sculptures. Il s'agit d'une série de pare-brise de voiture et de camion suspendus ensemble tels des mobiles. L'artiste en a lui-même brisé le verre à l'aide d'un marteau. Les fissures marquent la rencontre d'une force intensive et d'une matière extensive, à savoir le temps et l'espace. De nouveau, le visiteur peut tourner autour de ces œuvres et voir à travers. Le verre ainsi fissuré reflète, réfracte, fragmente et déforme en continu les œuvres environnantes, autant que les spectateurs, offrant ainsi un changement de point de vue vertigineux.

Ces pare-brise rappellent les écrans d'ordinateur, et plus particulièrement ceux de téléphones portables, souvent fissurés, devenus des interfaces omniprésentes dans un réseau mondial. Les déphasages (*phase shifts*) du titre font référence à un processus souvent utilisé dans la musique électronique du compositeur expérimental David Tudor et d'autres. Synthétisant de multiples formes d'onde, ils créent des boucles de rétroaction ou échos sonores.

5.

PROGRAMMATION ASSOCIÉE

CONFÉRENCE

UN DIMANCHE, UNE ŒUVRE CERITH WYN EVANS

Par Zoe Stillpass,
chargée de recherche / commissaire
DIM 03.11.24 | 10:30 & 11:45

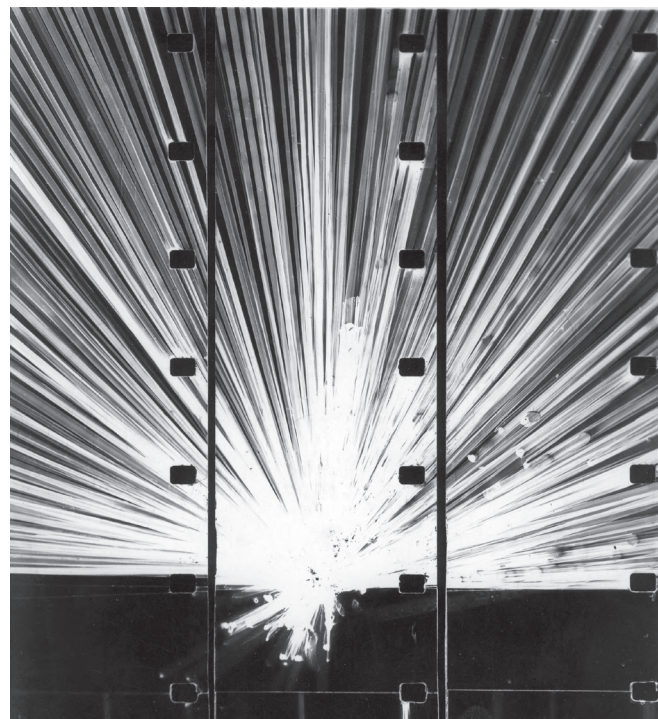
Neon Forms (after Noh) (2015-2019) est une série de sculptures en néon blanc emblématiques de la pratique de l'artiste. Pour créer ces sculptures lumineuses, Cerith Wyn Evans s'est appuyé sur le théâtre Nô – théâtre japonais traditionnel du XIV^e siècle. Ces « dessins » tridimensionnels flottants tels des nœuds, vagues, boucles et lignes abstraites de néon ressemblent à une calligraphie extraterrestre que cette conférence invite à déchiffrer.

CINÉMA

RAYONS DE LUMIÈRE, ONDES, FAISCEAUX TEMPORELS ET AUTRES...

PROJECTION PERFORMATIVE
Présentée par Cerith Wyn Evans,
suivie d'une conversation entre l'artiste
et Zoe Stillpass, chargée de recherche /
commissaire
JEU 05.12.24

Projection de films expérimentaux de Steve Farrer dont *10 dessins* (16 mm, 1976), ainsi que des courts-métrages de Peter Gidal, Gil Joseph Wolman, Werner Schroeter, Andy Warhol, Marcel Broodthaers, Tony Conrad, ou encore Hanne Darboven.



Ten drawings, Stephen Farrer

CONCERTS

PORTRAIT DE STOCKHAUSEN : MIKROPHONIE I / TELEMUSIK

À l'occasion du vernissage de l'exposition
Cerith Wyn Evans. lueurs empruntées à METZ
JEU 31.10.24 | 21:30

Mikrophonie I (1965) est une œuvre pour 6 musiciens sur un tamtam, travaillant avec des instruments, microphones et filtres pour transformer les sons. *Telemusik* (1966) est une pièce électronique qui combine des extraits de 25 œuvres de musique traditionnelle avec des sons électroniques purs.



© Tous droits réservés

OCCAM XIX

Louis-Michel Marion
DIM 08.12.24 | 10:30 & 11:45

Louis-Michel Marion joue de la contrebasse à 5 cordes et de la viole de gambe à 7 cordes. Il aborde ces assemblages de bois, cordes et crins comme des terres vierges d'où extraire une matière sonore à modeler. Fasciné par la musique d'Éliane Radigue, il crée plusieurs pièces de son cycle monumental « OCCAM OCEAN »

6. CATALOGUES

CERITH WYN EVANS LUEURS EMPRUNTÉES À METZ

lueurs empruntées et lueurs empruntées à METZ, deux ouvrages accompagnent cette exposition et restituent l'univers de Cerith Wyn Evans, ses influences théoriques, artistiques et littéraires.

lueurs empruntées, entièrement conçu par l'artiste, donne la parole à la commissaire de l'exposition, Zoe Stillpass, à Pascale Cassagnau dans un jeu avec l'artiste, ainsi qu'à Andrew Maerke, dont le texte novateur entremêle une conversation avec l'artiste, le théâtre Nô et *Le Grand Verre* de Marcel Duchamp.

lueurs empruntées à METZ propose une déambulation au cœur de l'exposition et un texte du philosophe Éric Alliez. Il bénéficie d'une campagne photographique pensée avec l'artiste.



lueurs empruntées
Format 17 x 24 cm
140 pages
Prix (TTC) 35 €
Publication : 30 octobre 2024

lueurs empruntées à METZ
Format 23 x 32 cm
80 pages
Prix (TTC) 18 €
Publication : décembre 2024

7. PARTENAIRES

Le Centre Pompidou-Metz constitue le premier exemple de décentralisation d'une grande institution culturelle nationale, le Centre Pompidou, en partenariat avec les collectivités territoriales. Institution autonome, le Centre Pompidou-Metz bénéficie de l'expérience, du savoir-faire et de la renommée internationale du Centre Pompidou. Il partage avec son aîné les valeurs d'innovation, de générosité, de pluridisciplinarité et d'ouverture à tous les publics.

Il développe également des partenariats avec des institutions muséales du monde entier. En prolongement de ses expositions, le Centre Pompidou-Metz propose des spectacles de danse, des concerts, du cinéma et des conférences.

Il bénéficie du soutien de Wendel, mécène fondateur.



Mécène fondateur



Partenaires



En partenariat média avec



LE PODCAST DU CENTRE POMPIDOU-METZ

Et si je te raconte... Les podcasts du Centre Pompidou-Metz invitent l'auditeur dans les coulisses des expositions à travers la voix de tous celles et ceux qui travaillent à leur conception et à leur mise en place : commissaires d'exposition, chargées de recherche, scénographes, éditeurs, régisseurs, restaurateurs, ...

Prochain épisode : lueurs empruntées à METZ

Disponible sur YouTube, Spotify, Apple Podcast



WENDEL, MÉCÈNE FONDATEUR DU CENTRE POMPIDOU-METZ

Depuis son ouverture en 2010, Wendel est engagée auprès du Centre Pompidou-Metz. Wendel a souhaité soutenir une institution emblématique, dont le rayonnement culturel touche le plus grand nombre.

En raison de son engagement depuis de longues années en faveur de la culture, Wendel a reçu le titre de « Grand Mécène de la Culture » en 2012.

Wendel est l'une des toutes premières sociétés d'investissement cotées en Europe. Elle exerce le métier d'investisseur de long terme qui nécessite un engagement actionnarial qui nourrit la confiance, une attention permanente à l'innovation, au développement durable et aux diversifications prometteuses.

Wendel a pour savoir-faire de choisir des sociétés leaders, comme celles dont elle est actuellement actionnaire : ACAMS, Bureau Veritas, Crisis Prevention Institute, IHS Towers, Scalian, Stahl et Tarkett. Avec Wendel Growth Wendel investit également via des fonds ou en direct dans des entreprises innovantes et à forte croissance. En 2023, Wendel a initié un virage stratégique dans la gestion pour compte de tiers d'actifs privés, en parallèle de ses activités historiques d'investissement pour compte propre. En mai 2024, Wendel a finalisé l'acquisition d'une participation de 51 % dans IK Partners, étape majeure dans le déploiement de son plan stratégique dans la gestion d'actifs privés pour compte de tiers.

Créé en 1704 en Lorraine, le groupe Wendel s'est développé pendant 270 ans dans diverses activités, notamment sidérurgiques, avant de se consacrer au métier d'investisseur de long terme à la fin des années 1970.

Le Groupe est soutenu par son actionnaire familial de référence, composé d'environ mille trois cents actionnaires de la famille Wendel réunis au sein de la société familiale Wendel-Participations, actionnaire à hauteur de 39,6 % du groupe Wendel.

CONTACTS

Christine Anglade
+ 33 (0) 1 42 85 63 24
c.anglade@wendelgroup.com

Caroline Decaux
+ 33 (0) 1 42 85 91 27
c.decaux@wendelgroup.com

WWW.WENDELGROUP.COM

in Wendel
@WendelGroup



INDIGO, MÉCÈNE DE L'ART ET DE LA CULTURE, SOUTIENT L'EXPOSITION DE CERITH WYN EVANS

INDIGO s'inscrit au cœur des territoires pour faciliter la mobilité urbaine et permettre aux citoyens d'accéder à leurs destinations, en proposant un parcours de mobilité fluide et agréable.

Acteur de la ville en mouvement, INDIGO soutient la création et sa place centrale au cœur de la cité. INDIGO œuvre ainsi localement en ouvrant ses espaces de stationnement pour qu'ils deviennent des lieux de promotion de la culture et qu'ils contribuent au dynamisme de la vie artistique urbaine. Cet engagement passe par des commandes d'œuvres, des dons de visibilité, ou encore, l'organisation d'événements culturels au sein même de ses parkings.

INDIGO est très heureux de s'associer au Centre Pompidou-Metz pour la mise en valeur de l'exposition de Cerith Wyn Evans dans ses ouvrages, lieux de passage et de transition ouverts sur la ville, et de contribuer à son rayonnement sur le territoire Grand Est.

À PROPOS D'INDIGO

Leader mondial du stationnement et de la mobilité individuelle, INDIGO est un groupe français, qui emploie 9 700 personnes, dans 10 pays et plus de 500 villes. INDIGO accompagne les villes dans leurs transformations en proposant des solutions de stationnement en ouvrage comme en voirie, et des services pour une mobilité plus facile et plus durable. Le groupe exploite 2 700 parkings dans le monde (1,4 million de places) et gère plus de 2 200 km de stationnement sur voirie. En France, plus de 195 villes font confiance à l'expertise et au savoir-faire des ingénieurs et des exploitants du groupe INDIGO. En décembre 2022, INDIGO a créé la Fondation INDIGO qui œuvre pour une ville plus solidaire, plus agréable et plus durable. Elle soutient des projets qui facilitent l'accès à la culture pour toutes et tous et renforcent les solidarités de proximité par le sport.

CONTACT

Bruno TALLENT
Directeur Communication, Marque et Engagement
+33 (0)1 49 03 13 93
bruno.tallent@group-indigo.com



LA BANQUE POPULAIRE ALSACE LORRAINE CHAMPAGNE, MÉCÈNE DU CENTRE POMPIDOU-METZ

La Banque Populaire Alsace Lorraine Champagne (BPALC) annonce avec fierté le renouvellement de son mécénat en faveur du Centre Pompidou-Metz, l'une des principales institutions culturelles dédiées à l'art moderne et contemporain en France.

Cet engagement s'inscrit dans la volonté de la BPALC de soutenir activement la vie culturelle et artistique de la Région Grand Est.

Partenaire de l'économie locale, la BPALC contribue à la valorisation du patrimoine et à la diffusion de la culture, en cohérence avec ses valeurs coopératives de proximité et d'engagement régional.

Le mécénat de la BPALC permettra au Centre Pompidou-Metz de poursuivre ses missions de médiation culturelle, de développer des expositions innovantes et de favoriser l'accès à l'art pour tous les publics.

À propos de la Banque Populaire Alsace Lorraine Champagne :

Banque coopérative, la Banque Populaire Alsace Lorraine Champagne est la banque conseil de tous ceux qui entreprennent. La BPALC exerce tous les métiers de la banque commerciale et de l'assurance dans une relation de proximité avec sa clientèle implantée sur 9 départements l'Aube, la Marne, la Haute-Marne, la Meurthe-et-Moselle, la Meuse, la Moselle, les Vosges, le Bas-Rhin et le Haut-Rhin. La BPALC en quelques chiffres : 869 000 clients (dont 330 000 sociétaires), 203 agences, Centres d'Affaires Entreprises et Centres d'Affaires Agri-Viti et 2 560 collaborateurs.

La Banque Populaire Alsace Lorraine Champagne fait partie du Groupe BPCE, deuxième acteur bancaire en France.

CONTACT

Raphaël DUBS

+33 (0) 3.88.62.78.28

raphael.dubs@bpalc.fr

Nadine GRADOUX

+33 (0) 3 88 62 78 05

nadine.gradoux@bpalc.fr

Sur Facebook : Banque Populaire Alsace Lorraine Champagne - BPALC

Sur Instagram : banque_populaire_alc

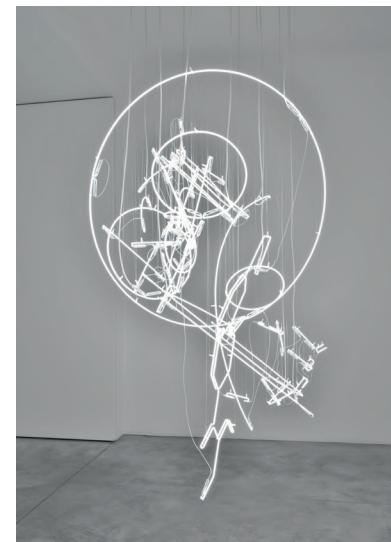
Sur YouTube : Banque Populaire Alsace Lorraine Champagne

Sur LinkedIn : Banque Populaire Alsace Lorraine Champagne

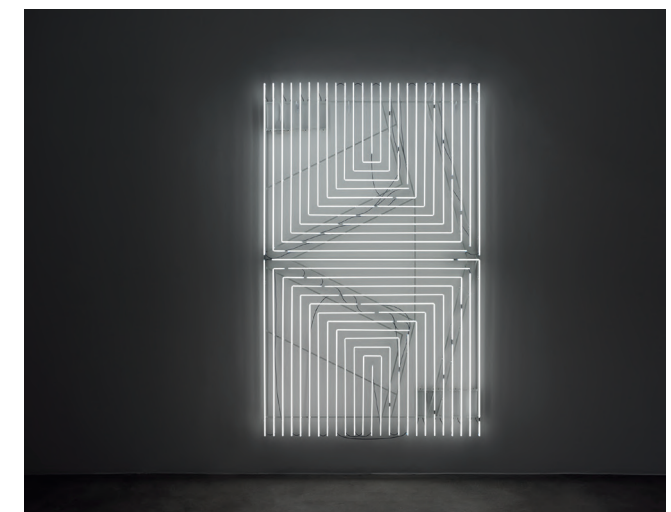
8. VISUELS DISPONIBLES

Les œuvres proposées dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Chaque image doit être associée à sa légende et son crédit et utilisée uniquement pour un usage presse. Tout autre usage doit être autorisé par les détenteurs des droits. Les conditions d'utilisation peuvent être transmises sur demande.

Pour télécharger les visuels, rendez-vous sur votre compte presse sur notre site internet centrepompidou-metz.fr. Si vous n'avez pas encore de compte, veuillez à le créer. Cette procédure simple nous permet de mieux garantir le respect du droit à l'image des auteurs. Pour tout précision, vous pouvez nous joindre à tout moment à presse@centrepompidou-metz.fr



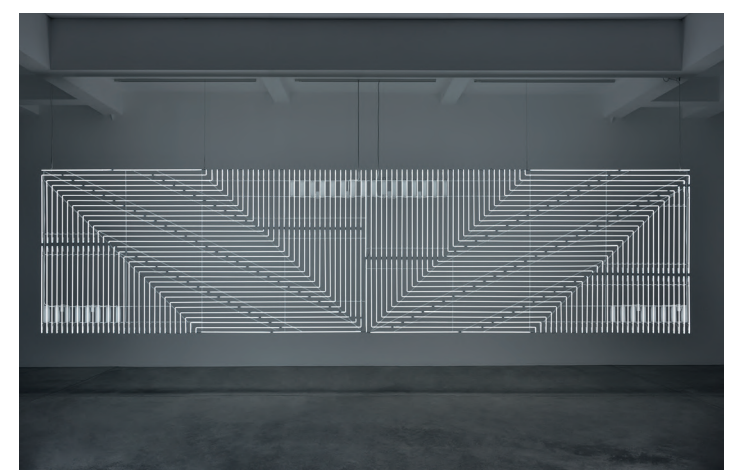
Cerith Wyn Evans, *Neon Forms* (after Noh XVI), 2018, vue d'installation Marian Goodman Gallery Paris © Cerith Wyn Evans Courtesy of the artist and Marian Goodman Gallery / Photo credits: Rebecca Fanuele



Cerith Wyn Evans, *Neon after Stella* (Arundel Castle), 2022, vue d'installation Marian Goodman Gallery Paris © Cerith Wyn Evans Courtesy of the artist and Marian Goodman Gallery / Photo credits: Rebecca Fanuele



Cerith Wyn Evans, *...take Apprentice in the Sun*, 2020 © Cerith Wyn Evans. Photo © White Cube (Theo Christelis)



Cerith Wyn Evans, *Neon after Stella* (Study for Valle de los Caidos), 2022, vue d'installation Marian Goodman Gallery Paris © Cerith Wyn Evans Courtesy of the artist and Marian Goodman Gallery / Photo credits: Rebecca Fanuele

CENTRE POMPIDOU-METZ

1, parvis des Droits-de-l’Homme - 57000 Metz
+33 (0)3 87 15 39 39
contact@centrepompidou-metz.fr
centrepompidou-metz.fr

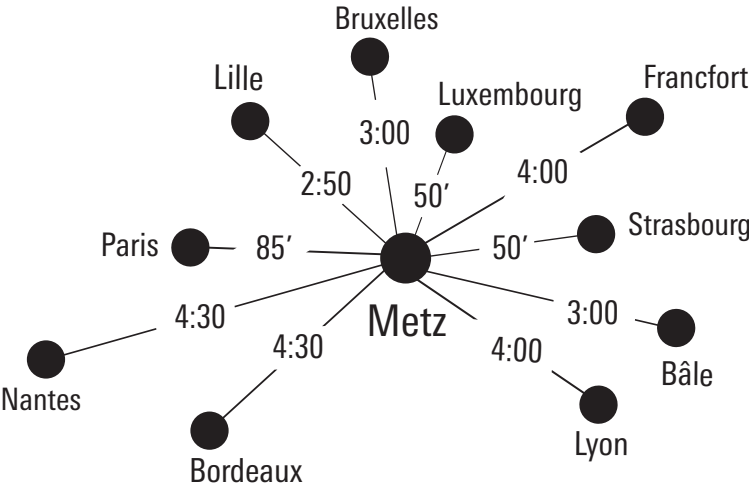
- Centre Pompidou-Metz
- @PompidouMetz
- Pompidoumetz

HORAIRES D’OUVERTURE

Tous les jours, sauf le mardi et le 1^{er} mai
01.11 > 31.03
LUN. | MER. | JEU. | VEN. | SAM. | DIM. : 10:00 – 18:00
01.04 > 31.10
LUN. | MER. | JEU. : 10:00 – 18:00
VEN. | SAM. | DIM. : 10:00 – 19:00

COMMENT VENIR ?

Les plus courts trajets via le réseau ferroviaire



CONTACTS PRESSE

CENTRE POMPIDOU-METZ

Presse régionale
Marie-José Georges
Responsable Pôle Communication,
mécénat et relations publiques
Téléphone : +33 (0)3 87 15 39 83
Portable : +33 (0)6 04 59 70 85
marie-jose.georges@centrepompidou-metz.fr

CLAUDINE COLIN COMMUNICATION, UNE SOCIÉTÉ DE FINN PARTNERS

Presse nationale et internationale
Laurence Belon
Téléphone : +33 (0)1 42 72 60 01
Portable : +33 (0)7 61 95 78 69
laurence@claudinecolin.com

